

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 JUIN 1853.

No. 38

## CORRESPONDANCE

DE

### SAINT-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur,

Pleins de foi en votre bienveillance nous sollicitons la faveur de nous servir de votre feuille, de l'intéressante Abeille que nous avons le plaisir de saluer chaque semaine, pour redire les grandes impressions que réveillait en nous la mémorable journée d'hier.

Souvent, bien souvent, quand nous reportons nos regards sur le passé nous apercevons des instants de loisir, des moments agréables heureusement écoulés pour nous, mais il n'en est aucun à l'égard duquel nous puissions répéter avec plus de vérité et de raison le fameux adage du poète antique... *et hæc olim meminisse juvabit.* Le huit Juin! quel jour de bonheur et de jouissance pour nous, élèves de St. Hyacinthe! De bonheur, car n'est-ce pas un véritable bonheur, si toute fois il en est de réel sur la terre, que celui de rencontrer des cœurs amis: de jouissance, notre mémoire aurait-elle laissé échapper la souvenance de ces jours heureux? Oh non, l'anniversaire d'une des plus belles circonstances de notre vie n'aurait su nous trouver indifférents. Aussi n'en est-il aucun parmi nous qui n'ait senti hier son cœur battre de vives et d'ardentes émotions. Et pouvait-il en être autrement, sachant qu'à pareil jour nous étions au milieu d'amis et de confrères nous accordant la plus brillante et la plus cordiale réception; qu'à pareil jour nous trouvions nos délices à rendre cette visite dont la seule pensée nous faisait d'avance tressaillir et palpiter de joie! Oh! comme en cet anniversaire d'un de nos plus beaux jours, tout a été en harmonie avec les sentimens divers qu'ont excités dans nos cœurs les plus grandes comme les plus minutieuses circonstances de notre beau voyage!

Et d'abord le matin lorsque nous entrâmes à la chapelle notre premier soin fut de faire mémoire de la messe entendue ce jour-là sous la voûte pompeusement décorée du Séminaire de Québec. Nous n'hésitions pas à le dire, nos prières furent alors plus ferventes que de coutume, parcoû qu'une union étroite, resserrée davan-

tage en ce jour, existait réellement entre nous tous; et parceque des noms chéris venaient aussi s'y mêler plus particulièrement. Ensuite dans le cours de la journée, chaque heure, chaque instant, nous pouvons dire, venait nous apporter quelques souvenirs précieux, quelques particularités remarquables, tous image parfaite de joie et de contentement. Ainsi lorsque sonnèrent huit heures nous nous rappelions le joyeux cortège de deux communautés en marche vers Maizerets. Tout ce qui se fit alors en cet endroit: cette ascension sur la magnifique plateforme, ce passage sur l'île St. Hyacinthe, cette adresse bienveillante, ces témoignages trop flatteurs d'affection, d'estime, toutes ces choses étaient pour nous autant de joyeux souvenirs. Dix heures étaient celui de notre promenade à la cataracte de Montmorency, durant laquelle nous pûmes contempler à loisir les paysages environnant surtout le pompeux amphitéâtre recouvert de toits étincelants qui se montraient à nous dans toute son importante grandeur.

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici ce qui fit l'objet de nos plus vives émotions. Comme nous voulions passer exclusivement la journée avec nos confrères de Québec, la Société-Girouard eut le soin de donner dans le cours de l'avant-midi une séance publique. Car nous étions informés qu'en ce jour devait être lue sur l'île St. Hyacinthe au pied du monument érigé pour en perpétuer la mémoire le récit de notre voyage. Conformément donc à cette marque de gratitude nous avons voulu nous aussi faire mémoire de cette heureuse circonstance.

Dans la salle ordinaire des assemblées furent relues alternativement les relations du voyage de nos confrères à St. Hyacinthe et du nôtre à Québec, la première pour rappeler la satisfaction, le bonheur que nous éprouvâmes à accueillir des amis chéris et bien-aimés, la seconde pour rappeler les marques de reconnaissance, d'estime et d'affection dont nous fûmes l'objet de la part de ces mêmes confrères. Ces lectures n'étaient pas faites au pied d'un monument visible tel que celui de nos amis, nous

l'avouons, mais c'était en présence d'un monument impérissable qui demeurera à jamais gravé au dedans de nos cœurs.

L'après-dinée ne laissa pas de retracer en nous d'aussi profondes impressions. Réunis par groupes, au milieu de conversations joyeuses et bruyantes, nous aimions à nous rappeler que sur les deux heures de l'après-midi, reformant le nouveau cortège, nous dirigeâmes nos pas dans une route opposée à celle que nous avions déjà parcourue. Jamais nous n'oublierons le plaisir que nous éprouvâmes en visitant le sommet admirablement travaillé du Cap Diamant, converti en une forteresse imprenable du haut de laquelle la fière Abibou peut jeter avec orgueil un audacieux défi à ses ennemis. Il nous semble encore être sur les hauteurs d'Abraham tantôt contemplant joyeusement l'aménité de ces lieux, tantôt nous reposant au pied du monument qui les immortalise par l'ensemble de souvenirs qui s'y rattachent. Puis, comme tous les souvenirs que nous rappelait ce jour devaient correspondre aux sentimens que nous avions déjà éprouvés, ce ne fut point sans une vive allégresse que nous nous transportâmes au moment de cette ravissante soirée qui eut pour nous tant de charmes. En un mot, Mr. le Rédacteur, et pour tout dire, depuis le lever jusqu'au coucher, nous n'eûmes tous qu'un cœur, qu'une pensée pour célébrer dignement l'anniversaire de cet heureux jour.

Ceux de nos confrères qui n'ont pas eu le plaisir de prendre part à l'agréable voyage, s'étonnaient de nous entendre rapporter jusqu'aux moindres incidents de cette journée mémorable. Ils paraissaient surpris de nous voir jeter un regard en arrière, parler d'événemens passés il y a déjà une année en termes si forts et si énergiques. Cette surprise s'explique si nous considérons que le jeune homme est souvent porté à regarder le passé comme rien: il enchaîne, il accumule toutes ses espérances pour l'avenir qu'il contemple souvent avec trop de joie. Cependant dans l'avidité où il est de voir arriver le temps où les rêves qu'ils a formés seront réalisés, il lui arrive quelquefois lui aussi de reporter son regard sur la vie passée; alors

il est certains jours qu'il aime et qu'il se plaît à rappeler. Tel est par exemple le jour d'une première communion; tel est et sera toujours pour nous le huit juin. Oui, c'est un jour dont nous ne perdrons jamais le souvenir, un jour que nous nous plairons toujours à nous rappeler dans les voies diverses où la Céleste Providence aura guidé nos pas; un jour enfin qui nous rappellera l'union intime que nous avons contractée avec nos confrères de Québec et qui contribuera ainsi à entretenir toujours vive et féconde cette

"Source d'amitié fraternelle qu'on ne verra jamais tarir."

Elèves de St. Hyacinthe.

CORRESPONDANCE

DE

### L'ASSOMPTION.

Mr. le Rédacteur.

Si je viens vous demander ici un petit espace dans vos colonnes, ce n'est pas tant à ma demande que je vous prie d'accorder, qu'à la considération de la belle institution dont s'honore maintenant notre collège, et dont je désire vous parler.

Déjà l'année dernière, nous avons projeté d'établir un Institut, ou Société Littéraire, dans cette maison; mais ce dessein, comme tant d'autres projets d'écoliers, n'avait encore existé quedans nos cerveaux. Ce n'est que cette année qu'il nous a été donné de le voir réaliser: et c'est à l'un des directeurs de cette maison, qu'appartient la gloire d'avoir doté notre collège d'une institution aussi avantageuse qu'agréable pour nous. Bien que cette Société ne compte encore que quelques mois d'existence, cependant nous commençons déjà à en recueillir des fruits. Je ne dirai pas qu'elle est très-prospère sous le rapport numérique, non, (et c'est avec regret que je l'avoue), l'avantage d'une Société, qui a déjà obtenu des résultats assez heureux, n'a pas encore été bien compris par un grand nombre de nos confrères, et nos rangs ne sont pas fort serrés. Mais rappelons-nous qu'il faut du temps à une institution de ce genre pour se fortifier, et acquérir un degré d'accroissement assez sensible pour faire apprécier son influence et inspirer une confiance générale. Nous pouvons du moins espérer qu'à la vue de nos succès, on ne restera pas en arrière, et qu'on s'empressera de se ranger sous notre drapeau.

Comme vous voyez, chers confrères de Québec, nous ne sommes pas aussi avancés que vous dans la voie du progrès; puisque depuis plusieurs années, vous recueillez les fruits de votre *Société-Laval*, et que nous, nous n'entrevoyons encore que dans le lointain les épis dorés de la moisson, à laquelle vous travaillez tous les

jours. Cependant nous ne sommes point jaloux de votre bonheur; et nous nous contentons de soupirer après le temps, où nous serons récompensés de nos travaux, par l'avancement et la réussite de notre jeune institution.

Je m'abstiendrai, M. le Rédacteur, de vous parler des avantages que nous pouvons retirer de notre *Société Littéraire*, car vous les connaissez mieux que moi. Il ne me reste plus qu'à vous exprimer les vœux que je fais pour la prospérité de notre Société. Qu'ils soient exaucés, ces vœux que je forme dans mon cœur; et bientôt nous verrons nos confrères encouragés par nos efforts et nos succès, venir se ranger en foule sous la bannière que nous avons arborée! Puisse cette Société dont je m'honore d'être un des membres, progresser autant qu'elle le mérite!

GUSTAVE.

### L'Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 22 Juin 1853.

Vendredi dernier, MM. Hubert Girroir et James Quinan, du diocèse d'Arichat, ont quitté le Canada pour retourner dans leur pays natal. Ces deux Messieurs ont fait une partie de leurs études au Séminaire ainsi que leur théologie. Le Canada était devenu pour eux une seconde patrie: aussi ont-ils quitté à regret ces lieux qui avaient pour eux tant de charmes; et, lorsqu'ils nous ont serré la main pour la dernière fois, l'émotion de leurs cœurs nous en disait plus que leurs paroles. L'Abeille n'oubliera jamais que M. Girroir et M. Quinan ont fait pour elle tout ce que l'on pourrait attendre d'amis zélés, et nous tous, étudiants du Séminaire de Québec, nous aimerons toujours à nous rappeler qu'ils furent autrefois nos compagnons d'études.

Nous demandons bien pardon AU VIEUX SOLDAT, auteur de l'ode "HOMMAGE A DIEU" que nous avons publiée dernièrement, d'avoir attribué à un autre la gloire de cette poésie. Cependant nous nous applaudissons de notre méprise, puisqu'elle nous a valu une nouvelle pièce de vers que nous sommes forcés de remettre au prochain numéro.

C'est avec plaisir que nous avons vu nos confrères de St. Hyacinthe célébrer d'une manière si solennelle, l'anniversaire de la visite dont ils nous ont honoré l'année dernière. Puisse l'union qui existe entre St. Hyacinthe et Québec subsister à jamais! Nous souhaitons aussi à la *Société Littéraire*, que nos amis de l'Assomption viennent d'inaugurer, des jours

longs et prospères. Que Mr. Gustave ne se désole point du petit nombre de membres que la nouvelle société renferme, car une poignée de braves fera plus qu'une multitude sans force et sans énergie. Salaberry avec 300 Canadiens n'a-t-il pas vaincu Hampton et ses 8,000, américains?

ERRATUM. Une faute s'est glissée dans la pièce de vers de notre confrère de L'Assomption qui se trouvait sur notre dernier numéro: IV strophe, 3e. vers, au lieu de

Et que ses grandes pensées prenaient un libre essor  
ce qui fait un vers de 13 pieds, l'original porte:

Et que ses grands pensers prenaient un libre essor.

Le 14 Juin, à deux heures, Son Excellence le gouverneur-général s'est rendu avec les cérémonies ordinaires au parlement pour y sanctionner les bills passés dans cette dernière session. Le nombre total de bills est de 265. Vers cinq heures le bruit du canon annonçait aux habitants de la Capitale la clôture de la première session du quatrième parlement provincial.

Depuis qu'un moine défroqué est venu promener son cynisme sur nos rives paisibles, on n'entend plus parler que d'émeutes, que d'attaques, que de sang. Ce respectable apostat, qui n'est ni catholique ni protestant, est un de ces hommes déjantés par le père du mensonge pour attaquer le Catholicisme, non par la logique, qui demande une autre tête que la sienne, mais par la calomnie la plus déhontée et la plus dégoûtante.

Pour la première fois l'on vit des placards affichés dans toutes les rues de Québec, convoquant les citoyens dans un édifice, que l'on appelle église, où l'italien Gavazzi devait gesticuler et démontrer, comme deux et deux font cinq, que le papiste est l'aveuglement.

Undes auditeurs ne pouvant plus supporter l'énergumène ose élever la voix, ses voisins de crier au scandale et de le maltraiter, ce fut le signal des troubles. Aussitôt la chapelle presbytérienne est envahie, les châssis brisés, le moine descendu de la chaire et plusieurs personnes blessées. Le 8 Juin, une escorte de police le conduisait au steamboat afin de le protéger contre l'exaspération de ceux qui l'entouraient.

A Montréal les troubles ont été plus sérieux. Le 10 au soir Gavazzi donnait encore une lecture dans une église, protestante bien entendu; après cette lecture les partisans de l'ex-dominicain parurent en armes sur le seuil de la chapelle, firent feu sur la foule et tuèrent un jeune homme du nom de Gillespie. Plusieurs autres furent blessés. Le désordre fut à son com-

ble et il s'en suivit une mêlée générale. Pour compléter cette scène sanglante, les troupes, sans avoir reçu ordre du Maire, firent une décharge terrible. Il paraît qu'un individu de la foule avait crié: "Feu, feu," ce qui trompa les soldats.

On compte 12 morts et un grand nombre de blessés.

Si les Catholiques n'avaient montré que du mépris pour ce renégat, sans s'inquiéter de ses lectures, et si les Protestants avaient su se respecter un peu plus, le Canada n'aurait pas à déplorer aujourd'hui de funestes dissensions religieuses.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Il a été question dans les deux chambres du parlement de savoir quelle était la position de l'Angleterre dans l'état critique où se trouvent les affaires de Turquie. Lord Clarendon et Lord J. Russell dirent que les représentants de la France et de l'Angleterre agissaient maintenant de concert, que l'intégrité de l'empire ottoman serait maintenue et que dans l'état actuel de la question, le gouvernement anglais ne pouvait pas donner d'autres indications sur la marche qu'il suit maintenant.

FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE. La princesse royale, Son Altesse Royale Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, née le 21 Novembre 1840; le prince de Galles, son Altesse Royale Albert-Edouard, comte de Dublin, né le 9 Nov. 1841; son Altesse Royale Alice-Maud-Marie, née le 25 Avril 1843; son Altesse Royale Hélène-Augusta-Victoria, née le 25 Mai 1846; son Altesse Royale Louise-Caroline-Alberta, née le 18 Mars 1848; son Altesse Royale Arthur-William-Patrick-Albert, né le 1er Mai 1850; et le dernier prince non encore baptisé, né le 7 Avril 1853, huitième enfant de Sa Majesté la reine Victoria et du prince Albert. L'héritier est le prince de Galles; l'héritier présomptif le prince Alfred.

FRANCE. Selon certain journal, le socialisme aurait encore de nombreux partisans; si on l'en croit, le préfet du district de Var se serait vu contraint d'avertir les autorités des sourdes menées des socialistes de son département.

ROME. Le P. André Bobola, religieux Polonais de la Compagnie de Jésus, et la vénérable Germaine Cousin, du diocèse de Toulouse ont été béatifiés et canonisés.

Monsignor Spaccapietra doit se rendre à Hayti, au nom de Sa Sainteté, pour y sacrer sa noire majesté, l'empereur Faustin I.

Hier, jour de la fête de St. Louis de Gonzague, a dû avoir lieu, à Rome, la nomination du nouveau Général des Jésuites. Le R. P. Pierling, assistant d'Allemagne, a gouverné la Compagnie, pendant la vacance du généralat.

PRUSSE. Une association secrète tendant à faire prévaloir les principes révolutionnaires, s'occupait à cet effet de rassembler des armes et surtout des grenades, qu'elle avait commandées en quantité considérable à Londres, mais grâce à la vigilance de la police, la conspiration a été découverte. Le procureur Noerner et Goldheim, directeur de la police, envoyés à Londres, prirent des renseignements et firent saisir trois milles grenades, qui allaient partir pour l'Allemagne. Beaucoup d'arrestations ont eu lieu à Berlin; on y a découvert une grande quantité d'armes, de la poudre et des munitions.

CHINE. Les rebelles qui font maintenant la guerre au Céleste Empire et qui ont obtenu des succès considérables contre les troupes de l'empereur, ont réduit les mandarins à faire le plus pénible des sacrifices pour l'amour-propre national: recourir à l'intervention des Européens. Une notification a été adressée aux consuls des différentes nations. Quelque soit le dénouement de la lutte qui s'est engagée, on peut prévoir dès à présent que les barrières qui fermaient jusqu'ici l'entrée de la Chine aux étrangers, tomberont pour ne plus se relever.

Les insurgés, à la date des dernières nouvelles, étaient déjà maîtres de tout le cours du fleuve Yang-Tse-Kiang, et, paraît-il, de tout le midi. Leurs succès sont tels qu'on s'attend à un changement de dynastie.

Mr. le Rédacteur.

Encore novice dans l'art d'écrire, je hasarde ce récit d'un voyage dont vous pourriez parler sans doute bien mieux que moi, car vous pouvez dire:

.... "Quorum pars magna fui."

Je vous l'envoie plutôt comme une preuve de ma bonne volonté que comme un chef-d'œuvre de narration.

Mercredi, 8 Juin, jour à jamais mémorable pour nous, plusieurs de mes confrères et moi, nous avons eu le plaisir de visiter la chute de Montmorency. Depuis longtemps nous soupirions après l'anniversaire du plus beau jour de notre vie; mais hélas! nous avons connu avec beaucoup de peine que, selon la règle, nous ne pourrions avoir congé. Alors, tous unanimement par la bouche de nos confrères philosophes, de solliciter auprès de Mr. *Le Directeur* la faveur de voir notre congé de semaine avancé d'une journée. Ayan obtenu cette grâce, il ne nous restait plus qu'un temps favorable à désirer, et il nous a été accordé.

L'aurore que chacun de nous, l'œil ouvert, attendait avec ardeur, semblait s'être empressée de nous le promettre. Que nous

aimions à penser à ce jour que nous avions eu le bonheur de passer avec nos amis! Nous nous rendons d'abord à notre maison de campagne. Quel tableau se déroule alors à nos yeux! Nous apercevons cette terrasse dont le jeu de pelotte est surmonté, et qui, nous en étions témoins, offrait naguère à nos amis la vue sur tous les lieux qui l'entourent. Le pavillon que les vents agitent annonce au loin notre joie. L'île de Ste. Hyacinthe se présente d'elle-même à notre vue. Là, nous croyons voir encore nos amis nous exprimer par les traits de leur figure une amitié sincère. Là, il nous semble entendre ce savant confrère se livrer à l'enthousiasme qui l'anime, et dérouler les flots de son éloquence dans un discours improvisé. Tous ces lieux semblaient nous parler! Pour rendre l'illusion plus complète, nous voulons aller visiter la chute de Montmorency, où nous avions eu le plaisir d'accompagner nos amis l'année dernière.

Au nombre de vingt hardis marcheurs, nous nous acheminons vers le théâtre de nos joies en chantant pour épancher l'allégresse qui nous transporte. Après une heure et demie de marche, nous dressons nos tentes sur les bords de la rivière MONTMORENCY, dans l'endroit appelé *marches naturelles*, parce qu'en effet les différents bancs de pierre forment une espèce d'escalier qui nous permet de descendre jusqu'au bord de l'eau.

Le feu s'allume, les poêles, la farine et les œufs s'appêtent et nous voilà à faire des crêpes. Il faut avouer que plusieurs furent plus empressés à prendre part à la table qu'à en faire les préparatifs. Midi approchait, et nos bons cuisiniers se plaignaient de ce que le nombre des crêpes n'augmentait pas!

*Roger bon temps ne s'oublie jamais.*

D'autres dressent la table champêtre. Vous eussiez vu cette belle nappe de verdure, l'ouvrage de deux habiles tisserands qui la formèrent de sapins verdoyants entrelacés avec art. Les assiettes, dignes de la nappe, sont des morceaux d'écorce; les plats de même qualité sont apportés ainsi que les grillades, les crêpes, le pain, le sirop et la mélasse. Quel plaisir à voir ployer notre table sous le poids de ces mets nombreux et succulents! Les couteaux et les fourchettes étaient semblables à ceux de notre grand père Adam dans le paradis terrestre. C'était une jouissance de plus.

Nous avons tout à souhait dans cette aimable solitude. D'un côté, d'antiques arbres nous protégeaient contre les ardeurs du soleil, de l'autre, les eaux pressées de la rivière faisaient entendre le bruit mugissant et majestueux des cataractes. Lorsque la soif nous pressait, le

rocher entr'ouvert sous nos pieds nous offrait une onde pure et fraîche qui sortait en bouillonnant pour se cacher de nouveau sous d'énormes dalles de pierres. Un lait plus doux que le nectar de l'Olympe servait à nos libations.

Le repas fini, nous descendons sur les derniers gradins des marches naturelles, pour offrir nos hommages au génie de ces lieux enchantés. L'aspect de ces eaux accumulées et pressées offre quelque chose de grandiose et de terrible : d'un côté, un mur naturel incrusté de niches et de caveaux et couronné par l'érable et le platane; de l'autre d'immenses dalles polies par la main de la nature; au milieu, le lit du fleuve, où l'eau resserrée sur son passage, se précipite en grondant, ne présentant qu'une masse furieuse et blanche par le choc qu'elle éprouve à chaque détour. Nous roulons avec effort d'énormes troncs d'arbres que les grandes eaux ont apportés des montagnes et laissés sur le rivage. Les eaux du torrent impétueux les saisissent avec l'avidité d'un monstre affamé qui dévore sa proie; la victime plonge, se repaît et disparaît tour-à-tour, se tordant sur elle-même comme le dragon qui se débat dans l'agonie.

Nous quittons à regret ces beaux lieux pour aller admirer la cataracte. Afin de mieux en jouir nous traversons le pont, et, suivant le cours de la rivière jusqu'au près de la chute, nous allons en contempler l'effrayante profondeur du sommet du rocher qui la domine. Bientôt après, nous faisons le tour de la grande anse qui se trouve auprès et nous arrivons sur les hauteurs où Wolfe avait assis ses batteries pour protéger le passage de ses troupes au bas de la chute. Quatre de nos confrères Mathématiciens, après avoir mangé à la hâte, nous avaient laissés aux marches naturelles pour venir, avec leur professeur, niveler la hauteur de la chute. Trois hourras furent poussés en l'honneur de ces braves compagnons qui ne perdent aucune occasion d'utiliser jusqu'à leurs promenades.

Je ne vous dirai rien du spectacle imposant que présentait la vaste nappe d'eau qui se précipite en mugissant dans ce gouffre; vos yeux l'ont déjà contemplé, je ferai néanmoins remarquer que le volume d'eau était plus considérable qu'à l'ordinaire, à raison des pluies abondantes tombées les jours derniers. En attendant que nos Archimèdes eussent terminé leurs opérations magiques, nous fîmes sur le verdoyant gazon quelques parties de bar pour nous délasser apparemment des fatigues du voyage.

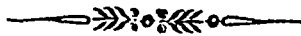
Notre retour devait avoir aussi ses joies.

Ce ne fut que chant, que ris pendant toute la marche. Les habitants du lieu nous regardaient passer, et ils se disaient les uns aux autres : " Comme ils sont heureux ! " et ils avaient parfaitement raison. Arrivés à la belle église de Beaufort, dont les fleches blanchées bravent les nues, nous voulûmes arrêter à ce sanctuaire de Marie, pour lui rendre nos hommages.

Nous avions aussi un devoir de reconnaissance à remplir à l'égard du Révérend M. Bernard, curé de cette paroisse, dont nous n'oublierons jamais l'accueil bienveillant lorsque nous allâmes visiter la chute l'année dernière à pareil jour avec nos confrères de St. Hyacinthe. Si les vœux de la reconnaissance peuvent quelque chose, il sera bientôt complètement rétabli de cette grave maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau.

Rien n'avait donc manqué à notre voyage : ciel serein, vent frais, beaux chemins, excellentes crêpes, spectacles ravissants de la nature, faits historiques et par dessus tout, souvenirs de l'amitié et devoirs de la reconnaissance. . . Mes amis ! que fallait-il de plus pour nous rendre heureux ?

P. P. Humaniste.



Monsieur le Rédacteur,

En publiant dans les colonnes de l'Abeille le fait suivant, vous obligerez *Amicus*. C'est de la tradition; mais puisque l'on croit bien que l'Énéide est sorti du cerveau de Virgile, je ne vois pas pourquoi l'on ne voudrait pas croire à la véracité du fait que je vais raconter.

FAIT DU JEUNE ROLLET.

Ce jeune héros était lieutenant dans la compagnie du Capitaine Gauvreau. Dans l'été de 1812, trois goëlettes américaines, de douze canons chacune, se dirigèrent vers le fort de Kingston. Le gouverneur en fut aussitôt informé et donna ordre au Capitaine Gauvreau de les repousser. Ce dernier connaissant le courage et l'énergie de son lieutenant, lui commande de faire les préparatifs nécessaires pour soutenir le combat.

Rollet sans perdre un instant, rassemble environ huit hommes, fait apporter trois ou quatre pièces d'artillerie et s'embarque avec sa petite troupe sur un léger vaisseau. L'ennemi approchait et Rollet attendait avec impatience l'arrivée de son capitaine. ( Mr. Gauvreau était allé dire adieu à son épouse qui le retint quelque temps. ) Le Gouverneur s'était rendu au fort, et voyait briller dans les yeux du jeune lieutenant le désir de voler au combat. A chaque instant, le regard du jeune Rollet se portait sur le Gouverneur et semblait solliciter la permission de partir sans son capitaine. Sir George Prévost voyant que le temps est précieux et que le

capitaine Gauvreau retarde beaucoup, donne le signal du départ. Rollet saisit son épée, coupe le cordage qui le retient au quai et se dirige vers l'ennemi. Il part et déjà son vaisseau est placé entre deux goëlettes américaines. Une première décharge coupe les mâts de l'une et la seconde coule à fond. La troisième goëlette prend la fuite. Il soutient un violent combat et parvient à monter sur celle qu'il avait démantée, en se frayant avec son épée un passage à travers l'ennemi.

Une partie de l'équipage de la flotte américaine est massacrée, une autre a pris la fuite et le reste est fait prisonnier. Rollet, victorieux dans un combat aussi inégal, revient au fort, traînant derrière son petit vaisseau la goëlette dont il s'est rendu maître.

Le Capitaine Gauvreau fut destitué de sa charge et le lieutenant Rollet nommé capitaine. Deux ans après (1814) victime de son courage, il mourut des blessures qu'il avait reçues dans cet acte de dévouement pour sa Patrie.

Maintenant, lecteurs, croyez-moi ou non, cela m'est bien indifférent, mais quant à moi, je ne trouve point ce trait de bravoure indigne d'un canadien.

AMICUS.

Nous sommes entièrement de l'avis de notre ami *Amicus*; ce trait de bravoure n'est pas indigne d'un canadien. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que ce n'est pas de la simple tradition, comme il le croit, car M. Bibau (*Histoire du Canada*, II, p. 167.) raconte cet exploit de la manière suivante, d'après la Gazette de Québec: " Le 3 Juillet, le lieutenant Frédéric Rolette, commandant du brigantin *Hunter*, accompagné de six hommes seulement, dans une chaloupe, aborda et prit à dix heures du matin, le *Cayuga-Packet*, goëlette américaine, qui avait à bord plus de quarante hommes, y compris les officiers."

( Note du Rédacteur. )

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.  
Chez les Externes, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.  
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.  
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.  
J. B. BLOUIN, *Gerant*.